

La narration en didactique des langues. Présentation

L'activité de raconter fait partie du répertoire traditionnel de la didactique des langues, et cela pour plusieurs raisons. Raconter sert à comprendre le monde, son mouvement et soi-même, à partager les événements et les actions vécus ou imaginés, à influencer l'interprétation des actions ou, au contraire, à en viser une relation objective, sans oublier que le fait d'avoir accès aux mêmes récits permet de participer dans la culture et faire partie d'une communauté. Cette activité à différentes facettes donne aussi lieu à une variété d'explorations didactiques : exercices de grammaire en contexte, activités d'écriture, de production orale, de compréhension orale ou écrite, parfois accompagnées ou étayées de supports (images, BD, sons, vidéo, TIC). À part les contextes d'utilisation de la narration en classe de langue, ce qui détermine son exploitation, ce sont d'une part, les objectifs poursuivis à une étape de l'enseignement/apprentissage de la langue et, d'autre part, les approches théoriques de la narration transposées didactiquement.

Mais la narration peut être aussi utilisée comme outil d'autonomisation quand les apprenants parlent de leur expérience d'apprentissage au passé, de leur état actuel et du futur. Elle prend alors la forme d'autonarration. En raison de son caractère introspectif, l'autonarration semble un terrain propice non seulement pour développer la conscience de l'apprenant mais aussi pour mener des recherches sur les représentations des apprenants relatives à leur apprentissage.

Le présent volume regroupe tous les deux cas de figure à commencer par les articles portant sur la maîtrise de la narration et sur son exploitation dans la formation des compétences communicatives des apprenants et en terminant avec les articles portant sur l'autonarration appliquée aux fins de recherche.

Ainsi, dans le cadre de l'article « La cohésion dans les textes narratifs : analyse d'un corpus d'apprenants », Laurie Dekhissi et Freiderikos Valetopoulos proposent d'étudier la cohésion dans les textes narratifs rédigés par des apprenants de français langue étrangère, de niveaux B2 et C1. Leur analyse se focalise sur les connecteurs interphrastiques permettant de construire le continuum textuel. Selon les résultats obtenus par ces deux chercheurs, les apprenants utilisent une grande diversité de connecteurs principalement temporels, adversatifs et énumératifs liés au type de texte narratif. Des difficultés quant à la mise en place de la cohésion ont pourtant été observées. Cette étude ouvre de nouvelles perspectives de recherche notamment autour des questions suivantes : les textes argumentatifs rédigés par les mêmes étu-

dians, contiendraient-ils une plus grande diversité de connecteurs ? Les étudiants, mettraient-ils en place les mêmes stratégies pour rendre leurs textes cohésifs ?

Dans son article « Place et rôle des jeux numériques dans le développement des activités narratives dans une classe de FLE », Krzysztof Kotuła envisage l'influence du jeu numérique sur l'activité narrative des apprenants en classe de langue. Cette activité y est analysée dans les interactions orales des apprenants avec l'enseignant. L'auteur tente de montrer le degré variable d'autonomie narrative de l'apprenant en lien avec différents moments du jeu, tels que : introduction, récapitulation d'une étape, imagination d'une intrigue secondaire, en ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherche. En plus de riches références théoriques, l'article apporte des exemples intéressants d'exploitation pédagogique des jeux numériques aux fins du développement des capacités narratives chez les apprenants du FLE.

C'est aussi Joanna Górecka qui envisage la narration dans les productions des apprenants stimulés dans l'environnement numérique. Dans son article « Les éléments du récit personnel dans les échanges en ligne portant sur les sujets d'actualité : raconter pour mieux comprendre, reprendre pour entrer en dialogue », l'auteure relève les propriétés des tribunes considérées comme des espaces d'échange, où les locuteurs se positionnent face aux problèmes publics débattus dans les médias. La démarche didactique consiste à donner des outils d'observation permettant de réaliser une lecture critique de billets publiés par les internautes.

L'environnement numérique est aussi le contexte de l'étude présentée dans l'article de Christine Evain « Travailler langue et culture en jouant avec les lieux, le savoir et la narration ». L'auteure met en exergue les bénéfices de la lecture pour approfondir le savoir sur le monde et, en même temps, pour travailler l'expression orale et écrite. Cette idée est illustrée d'un exemple d'utilisation des deux éditeurs, Baludik et eZoomBook. L'objectif est de proposer des pistes de travail pour une utilisation pédagogique de ces deux éditeurs de parcours et de livre numérique multimodal, applicables à l'apprentissage de différentes langues étrangères et à différents niveaux.

L'article de Radosław Kucharczyk et Krystyna Szymankiewicz ouvre une série d'articles sur l'autonarration en didactique des langues. Leur texte intitulé « L'autonarration en tant que méthode d'investigation sur la compétence plurilingue » situe la réflexion sur la méthode d'autonarration dans la perspective de recherches sur le plurilinguisme. Les auteurs présentent des types d'autonarration pratiqués dans différents contextes de l'éducation au plurilinguisme ainsi que leurs fonctions, tout en se référant à des exemples d'études. Les recherches à ce propos ont bien montré que les différentes modalités d'autonarration permettaient d'examiner le caractère individuel de la compétence plurilingue et son impact sur les attitudes et les apprentissages de l'individu, qu'il soit enfant, adolescent ou adulte.

L'autonarration en tant qu'outil du développement de la conscience de l'apprenant est abordée aussi par Marzena Blachowska-Szmigiel dans l'article « Raconter

des histoires pour développer des compétences transversales en FLE ». L'auteure propose de considérer la compétence narrative comme une compétence transversale en insistant sur différentes fonctions cognitives, affectives et sociales que cette compétence est supposée remplir dans un large inventaire de situations de communication. Parmi ces différentes fonctions, c'est le développement de la personnalité de l'apprenant moyennant l'autonarration qui est envisagé plus en détail. Il s'agit plus exactement de l'exploitation de l'autonarration dans la réflexion de l'apprenant sur sa place d'étudiant-membre d'une communauté d'apprentissage ainsi que sur ses aspirations et inquiétudes relatives à la maîtrise du français.

L'autonarration fait également l'objet de l'article de Maciej Smuk et Jolanta Sujecka-Zajac « Importance de la norme linguistique dans l'autonarration des étudiants en philologie romane ». Cette fois-ci, l'autonarration est étudiée comme lieu d'émergence des représentations des apprenants sur la norme grammaticale et sur l'importance de la correction linguistique dans la communication en français langue étrangère. Les auteurs mettent en évidence la tension qui existe dans les autonarrations d'apprenants entre une grande valeur attribuée à la grammaire et une vision restreinte de celle-ci, limitée souvent à la grammaire de la phrase et réduite à des formes sans lien avec le sens qu'elles permettent de véhiculer en contexte. Les représentations identifiées dans les récits des apprenants constituent une information précieuse pour les enseignants qui souhaitent développer « une véritable compétence grammaticale à des fins communicatives ».

Il est évident que suivant l'étape et les objectifs de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, les compétences discursives, textuelles et linguistiques ne sont pas au même stade de développement. L'article de Katarzyna Karpińska-Szaj, Agata Lewandowska et Bernadeta Wojciechowska « La reformulation du récit : relations *texte – discours – langue* dans l'optique didactique » qui achève le volume consacré à la narration en didactique des langues, vise à spécifier la dynamique des relations langue-texte-discours par rapport aux objectifs des tâches d'apprentissage au niveau débutant. Son objectif est de présenter et d'évaluer l'intérêt didactique d'une démarche expérimentale axée sur la reformulation des textes narratifs proposés dans deux situations d'apprentissage. La première concerne les enfants de l'école primaire pour qui la restitution d'un court récit humoristique constitue un exercice de rappel et de gestion des formes linguistiques rudimentaires insérées dans un texte cohérent. Dans l'autre situation, les étudiants de philologie romane reformulent un récit fantastique afin d'exercer et d'autocontrôler l'emploi des structures morphosyntaxiques en contexte.

Katarzyna Karpińska-Szaj et Bernadeta Wojciechowska